L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 JANVIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bouset & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 3 JANVIER 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Ou s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 60 cents, chez A. Lemanne, rue de Chartres, No 209. Voyez l'annonce.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, les soixante-huit centièmes d'un lot de terre à Carrollton, compris entre les rues Hampson, Deuxième, Short et l'avenue Canal.

Par B Onorato, à sa salle d'encan No 64 rue Bienville, actions du N. O. C. R. R., diamants, bijoux, argenterie, etc.

Par D. E. Merphy, sur la Levée, à la tête de la rue Lafayette, farine, gru, hominy, foin, etc.

Farine, Gru, Farine de maïs, Gruau' Foin, etc., en débarquement du Guiding Star. Voyez l'annonce de D. E. Merphy, ce jour.

MORT DE GAMBETTA.

Le télégraphe nous annonce la fin du puissant orateur, du patriote ardent qui, tout dernièrement encore, jouissait d'une santé robuste et semblait avoir de longs jours à consacrer à son pays. Il a succombé à l'heure même où l'année 1882 tombait dans le néant et l'année 1883 entrait dans la série des siècles avec sa suite d'événements voilés qu'elle ménage au monde.

La nouvelle de cette mort a produit, à Paris et en Europe, une sensation profonde. Les boulevards, dans la matinée du 1er janvier, étaient encombrés d'une foule immense, qui déplorait la disparition, de la scène politique, du grand tribun, du chef aimé Le président Grévy en a été tout particulièrement affecté. La Presse de la capitale, à l'exception de quelques feuilles intransigeantes, que le peuple a arrachées des mains des vendeurs, a pris le deuil.

A l'étranger, l'émotion n'a pas été moindre. Sir Charles Dilke, dans un discours prononcé à Chelsea, a dit que tous les partis, en Angleterre, avaient appris à admirer le magnifique courage de Gambetta, son indomptable énergie, son éloquence, qui faisaient de lui le premier des français.

Les journaux allemands ont été plus sobres d'éloges. Ils reconnaissent la valeur de l'homme, mais ajoutent que l'Allemagne est délivrée de son plus grand ennemi.

La légation américaine de Paris a transmis au gouvernement de Washington l'émouvante nouvelle. "Par cette mort, dit la dépêche de M. Morton, les Etats-Unis perdent un ami dévoué, qui exprimait, dans toutes les occasions, son admiration pour les institutions américaines."

Quand un homme, arrivé si haut par son propre mérite, s'en va, à la fleur de l'âge, du théâtre où il a joué un rôle éminent, la philosophie de l'histoire recherche les causes de la puissance obtenue, de l'influence acquise. Sorti des rangs intermédiaires de la société, Gambetta a montré la passion patriotique, le dévouement à des principes libéraux qui ont été la gloire de sa vie si courte et bien remplie. Servi, par son art supérieur de la parole, il a débuté par une opposition vive contre l'empire. On a déjà raconté le rôle qu'il a joué dans la défense du sol de la patrie, et, plus tard, à son relèvement, à côté de Thiers. Il ne désespéra jamais, et sut imposer sa confiance au pays, en éveillant en lui sa vieille énergie.

Depuis, à la tribune nationale, dans les grandes villes, il a donné, à la cause de la République, une impulsion irrésistible. Resté quelques jours au pouvoir, il en est descendu dignement devant un vote de la Chambre, qui repoussait une des doctrines que le sentiment du respect de la représentation nationale lui avait imposée. Sa vie politique n'est pas exempte d'erreurs graves. Il avait cédé à des craintes inexplicables, dans des crises qui ont troublé la France. Ses idées, radicales au début de sa carrière, s'étaient adoucies par une étude plus approfondie des conditions indispensables à l'exercice bienfaisant de la liberté. Il tombe frappé par la destinée, à l'heure où sa nature, ouverte aux conceptions modérées, sans avoir perdu de son libéralisme, allait peut-être révéler l'homme d'Etat de l'avenir.

Les intelligences comme celles du personnage éminent dont la fin pourrait amener de profondes complications, ne quittent pas le monde, qui avait les yeux fixés sur elles, espérait en elles, sans qu'il s'y produise une sorte de terreur qui justifie les paroles d'un prédicateur célèbre. Il n'est pas, dit-on, d'hommes indispensables; cela peut être vrai, mais la mort de Gambetta laisse dans les rangs des grands patriotes et des grands orateurs français une place qui restera longtemps vide. La démocratie européenne a perdu en lui son plus illustre soutien, et la République française son défenseur le plus sincère, le plus énergique, le plus dévoué. Nous pourrions ajouter le plus habile, si nous nous souvenions seulement de son incomparable campagne contre le maréchal MacMahon.

Mais, au-dessus de ses qualités personnelles, au-dessus de ses triomphes à la tribune nationale, l'historien qui transmettra à la postérité l'époque difficile qu'il a traversée, mettra son immense amour de la patrie et la certitude qu'avaient ses concitoyens de le lui voir prouver dans toutes les circonstances.

Nos remerciements à on. Perry Belmont, représentant de New York, et à l'hon. R. L. Gibson, représentant de la Louisiane, pour des documents publics d'un grand intérêt.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 16 déc.

Invitations de Rex.—Ces invitations se distribuent déjà. Elles sont accompagnées d'emblèmes et de dessins qui font le plus grand honneur à l'artiste qui les a conçus et exécutés. Le grand bal annuel Rex invite ses fidèles sujets aura lieu, comme de coutume, le soir du mardi-gras.

Loterie de la Louisiane.—M. C. K. Humphries, de la Nouvelle-Orléans, a acheté, moyennant 25 cts. un quart du billet de combinaison Nos 57, 68, 6, classe 310, de la Loterie de la Louisiane, tirage du 30 décembre 1882, et a gagné le quart du gros lot de cinq mille cent dollars. On voit que c'est avec une mise extrêmement minime qu'on peut gagner une fort belle somme. Inutile de dire que le montant revenant à M. Humphries lui a été promptement payé au bureau de la Compagnie.

Le sucre de Sorgho dans le New Jersey.

Ce n'est pas seulement l'Ouest qui se livre aujourd'hui à la fabrication du sucre de sorgho; le New Jersey en produit aussi, paraît-il, et d'excellente qualité, si nous en croyons M. Geo Potts, président de la compagnie dite de fabrication de sucre de Rio Grande.

Cette compagnie possède et a mis en culture, dans le comté de Cape May, en cet Etat, 941 acres de terres de choix, d'où elle a tiré, l'avant-dernière année, 6078 tonnes de sucre. De la canne écrasée et bouillie, on a tiré 320,000 livres que l'on a vendues facilement de 5 1/2 à 7 1/4 cents chacune, sans compter 51,000 gallons de mélasse et 15,000 boisseaux de graine. Cette graine est une excellente nourriture pour les animaux.

On peut faire le sucre dans le sud du New Jersey, à aussi bon marché que sous les tropiques. La compagnie va acquérir 2000 acres pour y planter la canne de sorgho. Avec cette canne, on peut faire du papier, comme avec celle de la Louisiane. Il s'élèvera, bientôt, une grande fabrique de papier, à Rio Grande; cette industrie promet de devenir très lucrative pour les cultivateurs du sud de cet Etat.

L'honorable R. L. Gibson, représentant du premier district congressionnel, est arrivé dans notre ville, ainsi que l'honorable Taylor Beattie, de la paroisse Lafourche.

THEATRE DE L'OPÉRA.

En annonçant, l'autre jour, *Rigoletto* qui devait être joué jeudi dernier, nous écrivions: Le rôle de Gilda a une double physionomie; dans certaines parties il appartient au répertoire de la Falcon, dans d'autres à celui de la chanteuse légère. Il sera donc très intéressant d'y suivre Mlle Fouquet. Nous osions dire à l'avance qu'elle y marquera surtout dans le duo du troisième acte et dans le quatuor.

La représentation que nous venons d'entendre nous a confirmé dans cette opinion, que nous a permis d'émettre à l'avance ce que nous connaissions déjà de la personnalité de Mlle Fouquet.

Les matières qui sont surabondantes aujourd'hui, ne nous permettent pas de parler, comme nous le voudrions, de cette soirée. Nous nous en occuperons dans une prochaine revue. Qu'il nous soit permis du moins d'écrire tout d'abord que le public a fait un succès à Mlle Fouquet dans chacun des trois actes où elle paraît.

Néanmoins, tout en respectant les jugements de la majorité, nous sommes loin, bien loin de les adopter invariablement; et si même on nous poussait trop vivement aux aveux, nous confesserions qu'en matière d'art nous nous tenons en garde contre l'avis de cette majorité qui se laisse surprendre presque toujours, revient de ses opinions parfois trop hâtives et irréfléchies, et finit, tôt ou tard par adopter celles de la minorité; et les bonnes en général.

Nous croyons donc que Mlle Fouquet n'est point complète dans ce rôle de Gilda—une dualité d'emploi. Elle en personnifie beaucoup mieux le côté dramatique que le côté tendre; les grands mouvements, les mouvements passionnés de la Falcon lui siéent infiniment mieux que les lignes douces, les traits de la chanteuse légère. Quelquefois ceux-ci sont indiqués, non achevés, tandis que les autres sont mis en relief bien saillant, sont produits en pleines vigueurs, d'un effet réel. Le sentiment surchauffé voilà ce qui nous paraît, avant tout, convenir à son tempérament scénique.

Les situations fortes voilà aussi l'interprétation où ressortent le mieux les belles qualités de M. Dérat. Elles se développent particulièrement dans le second et le troisième acte de *Rigoletto*. Il y a des accents, des cris forts saisissants, qui, aidés de sa voix si opulente, produisent de brillants effets.

Pourtant à l'une des situations fortes de l'ouvrage, à la plus forte, dirons nous, il ne donne point tout ce qu'elle demande. Nous voulons parler de la dernière scène—celle où Rigoletto, sous le tonnerre qui gronde, sous les éclairs qui déchirent la nue et lui feront voir tout à l'heure son effroyable malheur, découvre le corps adoré que contient le sac de Sparafucile. Là se trouve un paroxysme de douleur, une explosion de désespoir, un cri déchirant, suprême, qu'il ne rend pas. Le sinistre du dévouement créé par le génie de Victor Hugo n'est qu'imparfaitement rendu.

M. Jourdad est un Sparafucile très acceptable, et certaines parties de son duo avec Rigoletto (second acte) sont intelligemment comprises.

M. Tournié chante toujours avec grâce, avec esprit, avec brio la chanson toujours fraîche et charmante aussi: *Comme la plume au vent*. En gravant ses galanteries sur le vitrail de Chambord, François Ier ne se doutait guère qu'au bout de trois siècles sa pensée inspirerait celle d'un compositeur italien.

Mme Bernardi ne paraît guère dans l'ouvrage que pour y chanter sa partie dans le quatuor, où elle s'est distinguée d'ailleurs ainsi que les trois autres artistes.

L'admirable composition que celle-là; et comme, à elle seule, elle révèle un maître du drame lyrique!

Ce soir *Les Mousquetaires au couvent*, opéra-comique, opéra-bouffe plutôt plein de comique, d'esprit et d'entrain, qu'on écoutera et applaudira avec un double plaisir, car le compositeur, M. Varney, est un des nôtres, un Louisianais qui a hérité le talent de son père, l'auteur du *Moulin Joli* et de cette autre *Marseillaise* qui a fait le tour du monde, *le Chant des Girondins: "Mourir pour la patrie."*

Nous recommandons surtout le second acte des *Mousquetaires du Couvent*; une longue fusée de gaîté.

Le poème est très bien mené; c'est une *adaptation*, comme disent les Américains, une paraphrase d'un ancien vaudeville souvent joué ici et partout; *L'habit ne fait pas le moine*.

L. P. C.

Christine Nilsson.

La vente des billets pour un seul concert ou pour les trois [season tickets] a commencé hier au magasin de M. Grunewald, et le contrôleur avait fort à faire pour répondre aux demandes de la foule anxieuse qui l'assiégeait. Nous engageons nos lecteurs à ne point négliger de se présenter à ce bureau, où bientôt il sera fort difficile de s'assurer un fauteuil.

Demain, au contrôle du théâtre St-Charles, s'ouvrira la vente des billets pour un concert aux prix de $2, $3 et $3 50, selon la place demandée.

Nilsson n'a pas besoin de nos éloges. Disons que la radieuse artiste sera secondée par Mlle Hope Glenn, contralto, M. M. Theodore Bjorksten, [prononcez, si vous pouvez], ténor; Guiseppe del Puente, baryton, et Chas E. Pratt, pianiste.

—Premier concert, mardi soir, 9 janvier à 8 heures et quart.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Chaque reprise ici le cours de la bienheureuse carrière qu'il a fournie partout. Il n'en peut être autrement. Ensemble de troupe complet, ayant à sa tête M. Roland Reed, un comédien d'un talent jeune, vigoureux, primesautier, et des décors, des effets de scène d'une beauté réelle.

LA TROUPE D'OPÉRA-COMIQUE VIENNOISE.—Ce matin *Trois paires de souliers*, qui, dit-on, chaussent toujours fort bien le public. Le soir *Boccace*; les deux ouvrages avec Mme Geistinger.

GRAND OPERA HOUSE.—Tous les jours et deux fois aujourd'hui—la troupe de comédiens, de mimes, de danseurs, d'artistes de toutes spécialités, enfin, de la troupe de M. Nick Roberts. On parle surtout d'une pièce fort amusante, *Ikey Solomon's Clothing store*, où paraît toute la compagnie. On verra aussi Mlle Hazel, une danseuse de corde des plus élégantes et de la plus grande audace.

Le ministre des cultes d'Allemagne a communiqué, à la Chambre des députés, les renseignements sur la suspension des traitements que l'Etat alloue aux ecclésiastiques catholiques. Il en résulte qu'au 15 juin de la présente année, les sommes retenues se sont élevées à 15,424,895 marks 76 pf.

LOUISIANE.

L'Etoile d'Ibérie, du 30 décembre:

Que de fois avons-nous dit et prouvé cet axiome, que le seul fermier prospère, et par contre coup le pays, était celui qui, autant que possible, se suffisant à lui-même, n'achetait que ce qu'il lui était matériellement impossible de produire, et qui par contre, avait et au-delà, une somme de produits à vendre, qui laissait l'avantage de son côté. Sérieusement peut-on dire que la Louisiane se suffit à elle-même; n'achète-t elle pas une infinité de produits de première nécessité, qu'il lui serait aisé et très profitable de faire croître ou d'élever. Comprend-on cette anomalie inconnue partout ailleurs, "que la ville nourrisse la campagne", et cependant en Louisiane, prise dans un sens général, il en est ainsi.

L'Ouest nous expédie des viandes, des graisses, du beurre, des foins, des grains, des légumes, des animaux de trait, de boucherie, enfin et chose étrange en vérité, des volailles et des œufs. Nous ne parlons que par mémoire des objets manufacturés. Or nous demandons à tout homme, ayant la moindre connaissance de notre sol et de notre climat, si à moins de frais, de risque et avec la certitude d'un revenu satisfaisant, on ne pourrait pas, selon les localités, élever ou produire mieux, aussi bien plus, et à meilleur marché, que dans des Etats où les saisons sont plus rigoureuses, où les terres sont bien moins fertiles et demandent un labeur du double plus ardu.

Nous n'avons ni le temps ni l'espace pour prouver notre thèse, car s'il nous fallait citer les cas isolés, mais pourtant nombreux, ou sur une échelle restreinte, des résultats surprenants qui ont été obtenus, notre feuille ne pourrait y suffire. D'autre part, ayant déjà démontré sans contradiction possible, que la culture exclusive du coton était la ruine, que centralisée et convenablement aménagée, l'industrie sucrière, combinée avec un fermage intelligente et économique, assurerait à la Basse Louisiane une condition des plus prospères, que l'élève raisonné des bestiaux, des fourrages, des grains et de tout ce qui en découle, placerait la Haute Louisiane dans une position à tout le moins indépendante, et qu'ainsi, disposant de ressources et d'un capital réel, non fictif, il serait possible à l'Etat de mettre en œuvre, ce qui a fait et fait la fortune de nos voisins, tandis qu'avec le système poursuivi jusqu'à ce jour, la Louisiane voit décroître la fortune particulière et générale de son peuple.

Nous nous résumons ainsi; en fermage comme en manufacture, il faut que la Louisiane se suffise à elle-même, autant du moins que la chose est dans le domaine du possible. Là est la richesse! là est le salut!

—Pour répondre aux individus, malheureusement trop nombreux, qui, par un esprit de dénigrement, à tout le moins anti patriotique disaient et croyaient prouver, non seulement en cela, mais à l'égard de toute entreprise nouvelle ayant pour but le bien-être et le développement de la Louisiane, nous établissons les faits suivants que nous tenons d'une source incontestable: La fabrique de colliers de mousse, plus, de mousse préparée au plus haut degré de perfection, d'articles divers, tapis, dessous de selle, etc., etc., de la Nile-Ibérie, est dans les conditions les plus avantageuses pour sa complète réussite. Les trois quarts du capital social sont payés, une propriété a été acquise, les bâtiments sont construits et payés, les machines sont en place, et de plus il y a actuellement 100,000 livres de mousse sur les lieux. Avant peu de jours les opérations seront en pleine activité, et bientôt, en vue des dividendes à peu près certains vers la fin de l'année 1883, les esprits arriérés, auquel il est presque impossible de rien faire comprendre diront en levant les bras: "Tout de même y réussissons, je l'aurions pas cru."

Hélas! il en est ainsi de tout progrès dans la Louisiane, où systématiquement les quelques borgnes politiques ont empêché que la vue soit rendue aux aveugles, sur lesquels ils dominent et qu'ils exploitent au détriment de tous. Ces mêmes éléments que le progrès effraie, prédisaient la chûte de l'entreprise du Capt. Gates, s'opposaient à ce qui devait développer la Saline refusent de se plier aux exigences nouvelles, persistent dans ce qui fut peut être bon jadis, mais insolite aujourd'hui, et ainsi, pour un temps, mais pour un temps seulement, sont l'obstacle le plus rude à vaincre pour faire de la Louisiane l'Etat le plus riche et le plus favorisé de l'Union entière. Si on voulait, on si on savait lire, ne semblerait-il pas étrange, extraordinaire, impossible, que le capital Américain, Anglais, etc., aille s'engouffrer en Floride au lieu de venir en Louisiane, qui certes vaut mille fois mieux sous tous les rapports. Mais là il y a un esprit progressif, et il n'y a pas l'élément qui paralyse tous les efforts des vrais amis de l'Etat. Ayons l'un, ôtons l'autre; et de suite, comme un épais nuage dissipé par la brise de l'Ouest, tout ce dont nous nous plaignons, tout ce qui nous écrase, disparaîtra pour laisser briller au firmament l'éclatant soleil de notre prospérité mutuelle.

—La fonderie de la Nile-Ibérie a brûlé dimanche dernier vers quatre heures du matin. Le propriétaire, M. F. S. Lutzemberger, perd environ $25,000, car la perte est au moins de $30 000, et son assurance seulement $5,000.

—La semaine dernière, nous avions appris d'une façon fort indirecte la mort de M. François P. Parent; nous en aurions fait mention, seulement nos renseignements étant fort vagues, nous avions conservé l'espoir que ce malheur nous serait épargné. Malheureusement la chose est trop vraie, et tout en nous acquittant de notre tâche pénible, déplorons que notre ami, à plus d'un titre, ait sitôt quitté ce monde, où ses aptitudes et ses talents le rendaient si utile. M. F. P. Parent était un gentilhomme dans toute l'acception du terme, et sans doute il fut arrivé aux comités relatives dans nos campagnes, vu l'estime dans lequel ses concitoyens le tenaient. Gendre de M. Rosémond Leblanc, auquel nous devons une dette de reconnaissance que nous ne savons vraiment comment acquitter, il laisse une nombreuse famille d'enfants, la plupart en bas âge. A sa veuve, à ses nombreux parents, nous offrons tous les sentiments de condoléance que nous inspire la perte cruelle qui les frappe avec d'autant plus de rigueur que rien ne pouvait la faire prévoir. M. Parent était âgé d'environ 3? ou 38 ans. Sa famille a joui longtemps d'une grande considération dans le commerce de la Nouvelle-Orléans.

Le Méridional d'Abbeville, du 30 décembre:

Beaucoup de nos planteurs-sucriers ont senti la nécessité de se précautionner d'un surplus de bois de roulaison de chaque année. Tel habitant, calculant la quantité de bois nécessaire pour ses cannes, ne fait couper que quelques cordes de plus, et il arrive qu'au milieu des travaux de l'exploitation il est obligé de faire une halte nuisible; ses voisins ont aussi des cannes à faire passer, et ils risquent de se perdre faute de manque de prévoyance, surtout dans la saison où la canne demande une plus grande quantité de bois pour la cuisson. Il serait urgent que la coupe de bois se fît immédiatement après la roulaison, et qu'en fort surplus de bois fût coupé plus tard.

—Nous sentons la nécessité d'un système plus ample, plus étendu, pour l'exploitation de la canne à sucre. On se plaint, généralement, cette année, que la distance pour le transport de la récolte est trop longue; tous les habitants qui ont planté quelques arpents de cannes s'accordent à dire que les frais de transport sont trop coûteux. Il faudrait une sucrerie dans chaque arrondissement d'un mille, afin que la culture soit rémunérative. Cela s'accomplira que quand les habitants se formeront en société pour l'intérêt commun et érigeront des moulins à l'aide de leur petit capital, ou quand des capitalistes viendront employer leurs capitaux dans nos centres, et achèteront les cannes au tonneau.

—Décédée, en cette paroisse, lundi 18 du courant, dame Dupré St-Julien.

Le Marksville Bulletin [paroisse Avoyelles] du 30 décembre:

M. Benit Bordelon, de Bordelonville, est ici; il nous apprend que le Bayou baisse lentement et que la population de cette région redoute beaucoup une seconde inondation; pourtant la rivière baisse rapidement, et aucune crainte de débordement n'est fondée en raison.

—Le même journal annonce l'incendie du moulin à coton de M. Cerran Bonnet. L'accident est d'autant plus déplorable que les balles de coton qui ont été brûlées appartenaient à de petits et pauvres planteurs.

Le *Herald*, de New York, a reçu la communication suivante, signée N.:

"Ne pourrait-on adopter quelque moyen de diminuer la fréquence du crime lâche et abominable des maris qui battent leur femme? Nos lois sont en général justes et équitables, mais la brute, le démon à forme humaine qui maltraite la femme sans défense qu'il a juré de protéger, ne mérite pas le nom d'homme et de mari, et il me semble qu'on devrait en user avec lui plus sévèrement qu'on ne le fait. Je recommande donc fortement l'érection d'un poteau public à fouetter, où les coupables recevront pleine rémunération de leur méprisable conduite. Ceci tendrait à restreindre les batteurs de femme de brutaliser des créatures sans défense. Qu'on prenne des mesures pour rétablir le poteau à fouetter à l'usage des batteurs de femmes, et nous aurons occasion de remarquer une diminution sensible des cas aujourd'hui si communs de cette nature."

La Liberté:

Au moment où le *Times* confirmait l'entrée de lord Derby dans le cabinet libéral en qualité de sous-secrétaire d'Etat pour l'Inde, l'ancien collaborateur de lord Beaconsfield prononçait, au *Reform Club*, un important discours sur la politique extérieure de la Grande-Bretagne.

Lord Derby a notamment examiné les affaires d'Egypte et le conflit de Madagascar. Les déclarations formulées par lui sur ces deux questions, qui se rattachent si directement aux intérêts français et qui nous passionnent à si juste titre, ont une portée et une signification considérables. L'ancien chef du Foreign Office, dans le ministère conservateur présidé par lord Beaconsfield, s'est nettement prononcé contre la politique envahissante et exclusive qui est celle d'une notable partie de la presse et de la nation anglaises. Avec l'autorité qu'il tire à la fois de sa longue carrière diplomatique et parlementaire et de l'éclat des services qu'il a rendus à son pays, lord Derby a engagé le gouvernement à écarter l'idée d'un protectorat sur l'Egypte et à se borner à la suprématie incontestable que les derniers événements lui assurent sur cette partie du continent africain. Il a également exprimé l'avis que l'occupation militaire pourrait prendre fin sans inconvénient le jour où le pouvoir khédivial serait à l'abri d'une nouvelle révolution prétorienne. En un mot lord Derby s'est montré on ne peut plus désireux de calmer les susceptibilités de la France et de fortifier l'entente qui, pendant vingt années, a étroitement uni les deux puissances occidentales.

Le langage de lord Derby n'a pas été moins conciliant au sujet du conflit qui a éclaté entre le cabinet de Paris et la reine des Hovas. Cet honorable homme d'Etat est loin de partager les sentiments jaloux de quelques-uns de ses compatriotes; il ne pense pas que l'Angleterre doive s'émouvoir chaque fois que la France, ou une autre nation continentale, s'applique à une œuvre civilisatrice de colonisation. C'est pourquoi lord Derby envisage avec sang froid nos démêlés avec la reine Ranavalo. Il admet la médiation amicale du Foreign Office, mais si cette médiation échouait, et la France croyait devoir recourir à la force pour réduire les Hovas, lord Derby ne croit pas que la Grande-Bretagne aurait à prendre parti en leur faveur et contre nous. La médiation et rien de plus, voilà, selon l'éminent orateur du *Reform Club*, le rôle de l'Angleterre dans le conflit franco-hova.

Les rapports consulaires.

A propos du discours de M. Faure et d'un incident de la séance où nous adresse la note suivante:

Un mot du cœur est parti du banc des ministres.

Il s'agissait des rapports de nos consuls;

M. Tirard.—Malheureusement, on ne les lit pas.

—C'est ce que j'allais dire, répond son collègue du commerce.

Et pourquoi ne les lit-on pas, vos rapports, Messieurs? C'est parce qu'ils arrivent comme de la moutarde après dîner! Quand votre consul de Rio ou de Hong-Kong vous aura écrit qu'il y a grande demande sur place pour tel article de Paris, Rouen, Roubaix, Bordeaux, ce renseignement perd toute espèce de saveur s'il commence par faire un séjour de 6 mois au ministère des affaires étrangères et s'il met ensuite 6 mois pour gagner le ministère du commerce.

Ce qu'il faut, comme l'a fort bien dit le sympathique et pratique député du Havre, c'est un bureau de centralisation des renseignements commerciaux, financiers et maritimes.

Que ce bureau soit constitué administrativement ou commercialement, peu importe, à la condition que vous lui appliquiez le procédé préconisé par M. Waldeck-Rousseau:

"Qu'on prenne date du dépôt des questions, de l'arrivée des rapports ou des dépêches, et que l'on mette impitoyablement à la porte tout employé qui aura laissé traîner une question dans ses cartons."

Le grand avantage de l'employé du commerce sur l'employé administratif, c'est que le premier liquide les affaires au fur et à mesure qu'elles se présentent, tandis que le second les liquide quand ça lui convient.

Le proverbe normand dit: "Paye tes dettes le plus tard possible, peut-être que tu ne les payeras pas!"

Le commerçant est là au besoin pour veiller à ce que ses affaires "aboutissent." Le fonctionnaire, agent irresponsable, n'a pas le stimulant de l'intérêt personnel à faire valoir à ses subordonnés, et souvent, quand il fait du zèle, au lieu de l'en récompenser, on l'en punit.

La jalousie, la calomnie, les collègues, qui lui reprochent d'être un gâte-métier contrarient son avancement, etc., et voilà un homme de courage, voilà un employé abaissé, au rôle de mercenaire qui fait strictement ce qu'il doit et rien de plus!

N'oublions pas que le colonel Stoffel faisait à ses chefs hiérarchiques des rapports détaillés, qui avaient à Paris l'accueil que l'on sait. A-t-on rompu avec ce personnel de brouillons, de fantoches, de faiseurs de cigarettes, sans conscience et sans honneur professionnel.

Journal du Commerce Maritime et des Colonies.

Le Comité de Finances du Conseil de Ville aux contribuables de la Nile-Orléans:

Concitoyens,

Voilà bien longtemps que des personnes sorties de vos rangs, n'ayant, comme vous, d'autre intérêt que d'assurer l'ordre et l'économie dans le gouvernement de la ville se sont adressées à vous, pour vous entretenir des affaires de la communauté; le comité de finances n'hésite donc pas à vous déclarer respectueusement que le meilleur moyen d'aider la nouvelle administration urbaine à mener à bien son projet de placer les affaires courantes de l'Hôtel de Ville sur le pied du comptant et de rétablir le crédit public ébranlé, c'est que les citoyens et les institutions payant licence, se conforment aux nécessités de la situation, s'empressent de verser dans le trésor les divers montants des contributions inscrites à leur titre et qui se trouvent être leur côte part des charges publiques.

Peu importe que Son Honneur le Maire, le Conseil de la communauté, les fonctionnaires exécutifs soient animés des meilleures intentions du monde. Ils ne peuvent rien faire s'ils n'ont les moyens entre les mains. Nous ne pouvons dépendre en rien que de la moindre assistance d'autrui, s'il n'est bien évident que, comme citoyens, nous faisons nous-mêmes tout ce que nous pouvons.

Si vous avez foi dans le nouveau gouvernement de ville, donnez lui largement pour qu'il puisse le dépenser au fur et à mesure, comme dit Randolph. L'ordonnance No 12 rend impossibles les charges exagérées comme les folles dépenses; la réduction des dépenses est une garantie d'économie. Les séances sont à vos ordres (à tous); les lois, faites publiquement, tout tripotage secret ne peut avoir lieu, et nous avons la confiance que nous saurons employer votre argent d'une façon irréprochable. Ceux d'entre vous qui connaissent la loi et ont suivi les séances de notre Conseil, savent bien d'eux-mêmes que nous ne pouvons guère compter sur un revenu provenant de la levée régulière des taxes, avant le commencement du mois de juin.

Nous ne voulons pas nous étendre plus longtemps sur ce sujet, nous ne rappelons ces faits, connus de tous, que pour mémoire. En conclusion, permettez nous d'espérer que vous ne répondrez ni avec indifférence ni avec froideur à notre appel. C'est, entre nous, affaire de citoyens à citoyens. Vous accueillerez amicalement notre démarche, et vous agirez en conséquence.

Très respectueusement et très sincèrement,

W. BOOTH,
J. BREWERS,
WM. GRANER,
CHAS A. BUTLER,
F. G. L. BAKER,
Comité de Finances.

3 jan—

Extrait du rapport du célèbre médecin, Erasmus Wilson, de Londres, Angleterre: Plusieurs cas graves de *consomption au premier degré* m'ont été confiés; tous ont été *guéris* par l'emploi immédiat du "Coldens Liquid Beef Tonic." [Rappelez-vous le nom de COLDEN; n'en prenez pas d'autres chez les pharmaciens.]

Un directeur de théâtre s'entretient avec son caissier dont l'emploi est devenu une véritable sinécure depuis qu'on joue certaine pièce.

Soudain le patron fait un geste et s'écrie:

—Tiens, il vient de m'entrer quelque chose dans l'œil.

Le commis, qui a son franc parler:

—Mais non, ça ne vient pas d'entrer, c'est votre doigt que vous y aurez laissé.

Horsford's Acid Phosphate

Contre les abus de l'alcool.

Le Dr JNO. P. WHEELER, de Hudson, N. Y., dit: "J'ai administré avec un complet succès dans un cas d'affaiblissement du cerveau par suite d'abus alcoolique.

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.—Los oficiales y miembros que la componen se reuniran al local de costumbre hoy 3 de Enero, á las 3 1/2 de la tarde, para asistir al entierro del finado socio Don PEDRO ALMIRALL.—Régando haya en la mayor asistencia posible.

Por orden de M. CASTILLO, Presidente.
A. ALVAREZ GALAN, Secretario. 3janv—1f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Padre Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet, près Gravier.
6 août—

Sociedad Union Espanola de Beneficiencia Mutua.

Los oficiales y miembros que la componen, se reuniran en Asamblea General Ordinaria y de elecciones el JUEVES 4 del presente, á las 5 de la tarde, en el local de costumbre sequ an se ?lande y Dumaine para proceder á la eleccion de oficiales y Doctor para el presente año. Los señores Doctores que deseen presentarse como candidatos, sus peticiones serán tomadas en consideracion.

Por orden de M. CASTILLO, Presidente.
A. ALVAREZ GALAN, Secretario. 3janv—1f

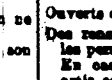
Avis.

$5,100. Nlle-Orléans, 2 janvier 1883.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet combinaison No 57-68-6, Classe 310 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille Cent Piastres, le samedi, 30 décembre 1882, le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq cents, au bureau de M. Dudouset No 7, Varie les Alley, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: C. K. HUMPHRIES
Résidence: Nlle-Orléans Lne.
3 jan—1t PP

Vache trouvée.



Il est entré au No 330 rue St-Philippe, dans le courant de la journée, samedi, une vache blanche et rouge. Le propriétaire peut la réclamer en payant les frais. 3 jan—1f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Angereau, Mme Vve	Groleau, Dme Vve
Avet, Vincent	Gouffé, Victor-Roland
Augustin, Justin-Mme	Gistrac, Bonne François
Abance, Cécile Barbi M	Hess, Charles
Bernard, Les époux	Ifrich, famille
Babine, Auguste Charles M	Lapierre, Jean-Henri
	Lemonnet, Emile
Beaded, Jean Baptiste M	Lamoureux, Jean
Bouala, Jacques M	Lemoyne, Jules
Caubère ou Caubert, François M	Lécene, Jean
	Ollier, Jacques
Cardeilhac, Ste Olément M	Mathie, Jean
	Morezjan, Guillaume
David, Paulin	Marcelin, Jules Marie
Dell'e Kigène	Pagout, Antoine
Deron, Luc	Pouzy, Louis
Détrie, Isidore	Riffaud, Marie, Vve Fétis
Darse	
Dupont, Pierre Benjamin M	Rives, Xavier
	Rotgé
Desbaraille, Jn Armand	Reynaud, Hippte Jean
Estrade, Jn Marie	Rey, Arthur
François, Alexandre	Ruge, Jean Cadet
Favier, Antoine	Sarrat, Dme Vve
Faralicq, Loca	Tonjan, Timothée
Fecottes, Pierre-Gabriel	Van Eys, Antoine
Fagaret, Félix, Martial	Zurbach, Abel
Feretall, Jacq	

Le Consul Général de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.
La Nlle-Orléans, le 2 janvier 1883.

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

Les officiers et membres de cette Association sont notifiés que l'élection des officiers et administrateurs pour l'année 1883, sera tenue Jeudi, 4 janvier, au local habituel. Le scrutin sera ouvert de 3 à 7 P. M. Durant le dépouillement des votes, l'assemblée générale trimestrielle aura lieu. Tout membre en retard de ses redevances envers la société n'aura pas le droit de voter.
Par ordre du président,
O. M. REDON.
JOS H. FROUALOSA, Secrétaire. 31 déc—4t

St. Stanislaus Commercial College
BAIE ST-LOUIS, Miss.

LES parents ou gardiens qui auraient des enfants à envoyer au collège, peuvent leur assurer une solide éducation commerciale en les envoyant à cette Institution. La localité est des plus belles et des plus saines.

Pour informations, s'adresser au Président ou à St. Aloysius Academy, encoignure Chartres et Quartier. 31déc—15fPP

L'UNION FRANÇAISE.

AVIS.

Les porteurs d'obligations de la Société qui voudront toucher l'intérêt de la première année sont invités à se présenter, avec leurs titres, chez le trésorier A. Doussan, 46 rue de Chartres, à partir du 1er janvier 1883, de midi à 3 heures P. M. 30 déc—3f

BONNE D'ENFANT.

ON demande une bonne d'enfant bien recommandée. Bons gages. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 29 déc—

TROUVÉ.

TROUVÉ—Un chien Terre-Neuve. On peut le réclamer en payant les frais. S'adresser au soussigné,
FRANCIS RENDUELES,
No 461 rue Dauphine.
2 janv—1f

DEMANDES.

ON demande une jeune Allemande de 14 à 16 ans pour s'occuper d'un enfant et se rendre utile dans une petite famille. Elle doit être bien recommandée. Elle recevra de bons gages et sera bien traitée. S'adresser au No 443 Magazine, près Robin. 3 jan—1f

ON demande des jeunes filles pour apprendre à faire des paquets, des cigares et à déchirer le tabac. S'adresser à la manufacture de cigares de S. HERNSHEIM & BRO., coin Magazine et Julie. 19déc—

CORSETS.—Les dames qui désirent avoir un bon Corset devront s'adresser à la manufacture Daspit, 154 Canal. 17déc—1m

A LOUER.

A Louer—La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle des rues St-Philippe et Remparts, avec toutes les installations d'un magasin d'épicerie ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contiguë, rue des Remparts, ayant huit pièces et une citerne, pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons. S'adresser à
LAURANT LACASSAGNE,
No 97 rue Decatur.
24déc—

A VENDRE.

A VENDRE—La belle maison à dépendances en briques, coin sud-ouest Dumaine et Bourgogne, le tout en parfait état, avec gaz, waterworks, citerne, six chambres dans le corps de la maison, et six chambres de dépendances y attachées. La cour pavée en granit. Louée à un bon locataire à $35 par mois. S'adresser à
F. LaRESQUE,
Agent, 37 Exchange Alley.
28 déc—1m

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. FAYE, Lockport, Lne.
21 nov—

Le Célèbre Costume DENGREMONT.

Nous avons en magasin un assortiment complet de ces costumes, jolis patrons de bon goût et des meilleures fabriques.

Ce département a été l'objet de notre attention toute spéciale; il comprend les patrons les plus nouveaux et les genres les plus en vogue.

Nous avons un stock immense de

ULSTERETTES,

Pour Jeunes Gens et Enfants,

que nous offrirons en vente à des prix si réduits qu'il est de l'intérêt de tout le monde de les voir admirer.

Nous sommes maintenant en mesure de faire voir l'assortiment le plus complet de beaux

VÊTEMENTS CONFECTIONNES, CHAPEAUX, CASQUETTES,

—ET—

Articles de Toilette d'Automne et d'Hiver,

pour messieurs, les coupes les plus élégantes, les genres les plus en vogue.

A des prix d'une incontestable modicité.

DEMANDEZ DES ÉCHANTILLONS.

Les commandes des campagnes seront promptement exécutées, comptant sur livraison, par l'Express.

Notre département de Marchand-Tailleur

Abonde maintenant en importations nouvelles, les Cachemires les plus fins, Diagonals, Tricots et Draps fins: il est sous la direction d'un artiste de premier ordre.

Faites l'essai de notre Maison. Nous garantissons de satisfaire.

C. LAZARD & CO.
213, 215 et 217
Rue Decatur, près Dumaine.
3déc—3m

Bassetti & Xiques,

Successeurs de U. Marinoni.

67 & 69...RUE DECATUR...67 & 69

En débarquement de la barque française "Léopold et Marie," de Bordeaux:

100	Boîtes Vin rouge,	Cantenac fils
60	"	Domaine de la Paille
50	"	Côte de Bourg
20	"	St Emilion
12	" Vin blanc,	Bommes
12	"	Haut Sauternes
30	Brls Vinaigre de vin blanc,	Coment Jne.
166	Caisses	
200	"	Cerises à l'Eau-de-Vie, Fitou & Nouvialle
25	"	Sardines désossées, Rodel
40	"	Bénédictine
20	"	Chartreuse, jaune et verte
100	"	Absinthe E Pernod
10	"	Eau-de-Vie de Gentiane E. Pernod
25	"	Cognac, Comandon
30	"	Champagne de Paris, Raymond
500	"	Vins blanc et rouge de P. E. Rudolle

St. Estèphe, St. Julien, Margaux, Château Crémens, Graves, Château Contet, Latour Blanche, Château Yquem, Ch. Léoville, &c. &c.

100 Caisses Huile de Nice, de Feyrol & Pinson

A vendre par

BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.
31déc—3f

LE PLUS JOLI CADEAU.

La meilleure étrenne est un bon et beau livre.

Librairie Française,

59 rue Chartres, coin Bienville,

H. BILLARD.

Reçu par le steamer "Flachat" et autres un Splendide et superbe assortiment de librairie.

Œuvres des meilleurs auteurs, reliures magnifiques.

Ouvrages pour la jeunesse, collection complète des œuvres de Jules Verne, Sandeau, Flammarion, Louis Figuier, etc, etc.

Collections complètes de la Bibliothèque Rose, Bibliothèque des Merveilles, ainsi que la collection entière de la Bibliothèque d'A. Mame & Co., comprenant plus de 6000 volumes d'ouvrages moraux pour la jeunesse.

Notre assortiment d'ouvrages à gravures, albums coloriés amusants, historiettes illustrées pour le jeune âge, est très complète.

Ouvrages en anglais—riches reliures, couvertures en couleurs.

Albums à photographies une spécialité, le meilleur choix en ville.

Porte monnaies et bourses, nouveaux genres.

Encriers de fantaisie, presses-papiers cristal bois sculpté, bronze

Boîtes à ouvrages, papeterie fantaisie, nécessaires, boîtes à ouvrage broderie, lainage, fleurs artificielles, etc, etc, etc.

Jeux assortis, dominos, lotos, damiers.

1883—Agendas et Almanachs—1883.

Reçu un envoi du célèbre Chocolat Napolitain de Guerin Boutron, Boulevard Montmartre, à Paris. Dragées, chocolats à la crème, chocolats bonbons, pralines et fruits glacés, importés directement et à vendre au prix coûtant.

PRIX RÉDUITS. PRIX RÉDUITS.

28 déc—

La société existant entre MM. FORSTALL, ROSS & CLAYTON est, ce jour, dissoute par limitation en vertu du contrat de société.

Les fils de M. EDM. J. FORSTALL et M. T. ADAM CLAYTON sont chargés de la liquidation des affaires de la dite société.

Les fils de M. EDM. J. FORSTALL,
WM. F. ROSS,
T. ADAM CLAYTON.

Ce 31 décembre 1882.

Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1882.

Les soussignés continueront, sous la raison sociale

FORSTALL, CLAYTON & CIE,

les affaires en général d'agence de navires et de bateaux à vapeur ainsi que celle de courtage. Bureau: 173 rue de la Commune.

Les fils de M. EDM. J. FORSTALL,
T. ADAM CLAYTON.
31déc—10f

Oscar Bercier,

77...... RUE DECATUR...... 77

Agent du Château HAUT-BRION—LA MISSION, Cos d'Estournel, Pomys,

Représentant M. JEROME CHIAPELLA, Propriétaire et gérant, à Bordeaux.

SPECIALITE DE VINS FINS.

Sollicite des ordres pour VINS D'ORIGINE en barriques et en caisses, des crus les plus renommés, offrant toutes les garanties désirables.
29 déc—5f

GRAND VIN
C. C. LA MISSION,
du Château Haut Brion La Mission,
En débarquement et à vendre par
A. M. & J. SOLARI,
Coin Royale et Douane,
LEON LAMOTHE,
53 rue St Charles,
J. B. SOLARI
70 rue du Camp.
29 déc—5f

CHOCOLATS de la CALIFORNIE
Maison D. Ghirardelli & Sons.

Qualité supérieure, garantie sous tous les rapports.

Sweet California, Eagle Brand,
Premium, Vanilla,
Par Excellence, Cocoa en poudre.

DEPOTS CHEZ MM.
PAUL GELPI & BRO,
A. M. & J. SOLARI,
CLARK & MEADER,
F. LIMONGY,
A. BAUXET,
A. & P. A. VILLERMIN,
F. N. VOLCKMANN,
A. N. TOURNE,
J. J. REISS,
29 déc—5f

Banque Nationale d'Etat
De la Nouvelle-Orléans.

Etat de situation semestriel
Au 30 décembre 1882.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,127,544 49
Bons des Etats-Unis		275,000 00
Autres bons et actions		362 246 58
Biens immobiliers		83,912 19
Autres valeurs—comptant		1,018 10
Cinq pour cent fonds de rachat.		16,875 00
Prêts sur demande	$ 576 253 32	
Echange	555,402 1	
Espèces	611,545 55	
Chèques sur d'autres banques	290,467 07	$2,083,659 13
		$4,000,264 59

PASSIF.

Capital		$ 425 000 00
Surplus		250 000 00
Circulation		237,500 00
Dividende non payé		12,663 95
Profits indivis		61,749 79
Dépôts de banques et de banquiers		231,228 79
Dépôts individuels:		
Bureau principal	$1,658 418 67	
Succursale	1,022,701 18	$2 692 120 05
		$4,000 264 59

SAM. H. KENNEDY, Président.
PIERRE LANAUX, Vice-Président.
T. R. ROACH, Caissier.
31 déc—

Chocolats. Bonbons.

J'invite cordialement le public à venir examiner mes

Bonbonnières françaises

Pour cadeaux de Noel et du Premier de l'An.

Aussi, mes célèbres CHOCOLATS de tous genres et de tous les goûts, mes MARRONS GLACÉS, RAISINS, FRUITS, les meilleurs d'ici, BONBONS de toutes sortes, SACS et CORNUCOPIAS de fantaisie. Toutes mes marchandises sont fabriquées par moi.

D. LOPEZ,
178 rue du Canal.
21 déc—1mPP—dim mer ven

Bonbons fins et Fruits Français.

J'ANNONCE à ma nombreuse clientèle et au public que je viens de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An le plus joli assortiment de Bonbons Chocolats qui ait été reçu à la Nouvelle Orléans, quinze qualités de chocolats différents.

Abricotines, Chocolatines, Nougatines aux Pistaches d'Italie, ainsi que des

Bonbons extras, Pâtes d'Amandes,

—ET—

Fondants au Café, au Neroli, etc. Pâtisseries Fines des plus variées.

Un assortiment de Pièces truffées et de Pâtés aux Gibiers, de toutes sortes, pour les fêtes.

Dîners, Soupers et Soirées faits sur commande.

E. HIMBERT,
Encoignure Bourbon et Toulouse
20 déc—au 2 janv—

Pour vos Cadeaux de Fêtes

—ALLEZ CHEZ—

OTTO SCHWANER,

17 -- RUE BARONNE -- 17

Vis-à-vis la Salle Grunewald.

Où vous trouverez les meilleurs achats à faire en

DIAMANTS, MONTRES,

—ET—

BIJOUTERIE,

Argenterie pure et Plaquée.

Tout est vendu pleinement garanti.
19déc—1m—Dim Mer Ven

DIAMANTS.

Collection de choix à des PRIX TRES REDUITS.

Magnifique assortiment de

BIJOUTERIE

ET D'AUTRES

Objets convenables comme CADEAUX DE FETE.

H. P. BUCKLEY,
8...... RUE DU CAMP...... 8
19 déc—1mDimerV

STEVENS & TRICOU,

192 ET 194 RUE DU CANAL.

A l'occasion de la Noël et du Nouvel An, nous avons reçu l'assortiment le plus vaste, le plus varié qui se soit jamais importé ici, de

Vêtements Confectionnés

pour hommes, jeunes-gens et enfants.

Notre Département de confections a été l'objet de nos plus grands soins; nous n'y employons que des tailleurs habiles, et des matériaux de première qualité. Nous sommes en mesure d'offrir aux Messieurs qui nous honoreraient de leur patronage, des étoffes se distinguant par leur nouveauté autant que par la variété de leurs couleurs, de leurs qualités, et de leur assurer des habits d'une coupe élégante.

Nous signalons à l'attention des Dames notre Département

d'Articles de Fantaisie

pour hommes; rien de plus gracieux, de plus présentable comme étrenne, que les

ROBES DE CHAMBRES, SMOKING JACKETS.

Cravates, Echarpes, Mouchoirs, Epingles à Cravates, Gants, Boutons de Chemises, Boutons de Manches, Cannes, Parapluies,

et une myriade d'objets divers, utiles et fort appréciés. 24 déc—24 au 6 fév D Me

CHANGEMENT DE LOCAL.

MM. J.-B. CAMORS & CO.

Ont transporté leurs bureaux à leur ancien local,

Nos. 61 et 63 rue Tchoupitoulas.
30déc—1m

VIN DE TABLE.

LE célèbre VIN DE TABLE SUPERIEUR DE CATALOGNE "J. DEU & CO.", en barriques de 32 gallons, venant d'être reçu par le steamer JOSE BARO, et à vendre par les agents

PAUL GELPI & BRO.
48 rue Decatur.
24 déc—1m

PRIX ÉTONNAMMENT REDUITS !!!

Réduits en Atômes!

Mis en pièces de droite et de gauche!

Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler!

—LISEZ CE QUI SUIT:—

PEA JACKETS, pour hommes, à $2 00; ancien prix $4 00.
SURTOUTS, pour hommes, à $4 00; ancien prix $6 50.
SURTOUTS, dits "Million", pour hommes, à $4 50; ancien prix $9 00.
SURTOUTS dits "Chinchilla", pour hommes, à $6 00; ancien prix $10 00.
ULSTERS dits "Chinchilla", pour hommes, à $8 00; ancien prix $12 00.

Le plus bel assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.

Le monde vient d'Alger, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton; enfin depuis que se poursuit cette vente, c'est en très grande foule, du matin au soir, que les acheteurs affluent en notre Vaste et Incomparable Magasin.

MESDAMES! MESDAMES!

Consultez vos bourses! Consultez vos bourses! et venez vêtir vos chers petits enfants à des

PRIX SANS PRÉCÉDENTS.

Ayant fait achat, en manufacture, de 2,000 Costumes pour Jeunes-Gens et Enfants, à partir de DIMANCHE 17 Décembre, je les offrirai en vente aux prix suivants:

500 HABILLEMENTS d'enfants (de 3 à 9 ans) quatre couleurs différentes, réduits de $3 à $1.75.
500 PALETOTS à deux rangées de boutons et pantalons pour enfants, de nuances diverses, réduits de $4 à $2 50.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons (de 9 à 12 ans), réduits de $7 50 à $5.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons, (de 10 à 16 ans) réduits de $10 à $8.

—EXTRAORDINAIRE.

500 SURTOUTS CHINCHILLA pour enfants de 2 1/2 à 6 ans, à $2 50.

En appelant l'attention publique sur les prix qui précèdent, j'ajouterai que mon fonds de Marchandises (Stock) réunit toutes les nouveautés.

Linge fait sur commande, à la dernière mode, pour Messieurs, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.

Grande Variété d'Articles de Toilette Pour Messieurs et Jeunes-Gens.

—AUSSI DES—

Chapeaux de Castor, de Laine et de Soie de tous genres.

Nous nous plaisons à informer nos amis et clients que nous nous sommes assuré les services de M. H. Schreiber, comme coupeur de notre département de linge fait sur commande.

La réputation de M. Schreiber, comme maître en sa profession, est parfaitement établie en cette ville.

Nous avons un assortiment choisi de CASIMIRS de fantaisie et de DRAPS double largeur, de DIAGONALS tricotés importés tout exprès pour nos clients.

Coupez ce Journal cette adresse et ne commettez pas d'erreur.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures.

MICHEL LION,

195, 197 et 199 rue Décatur, coin Ste-Anne, en face le Marché Français aux viandes.

17 déc—

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits:

Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Tonneliers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.
16déc—

Marchandises

D'HIVER

A DES

PRIX REDUITS,

AUX NOS

504 et 506..Rue Magazine..504 et 506

Les quatrième et cinquième magasins au-dessous de la rue St André.

E. H. ADAMS.

31 déc—

MODES. MODES

Mme A. B. Bech

69 - STE-ANNE - 69

Chapeaux du dernier genre pour dames et demoiselles à prix modérés. 10 déc—au 6fév

Mme Léonie George

ROBES, CONFECTIONS,

Ex-Première de Maria Ferry,
Ex-Garnisseuse de D. H. Holmes.

223......RUE ROYALE......223

Entre Dumaine et St. Philippe.
10 déc—1m

Mme ROGER,

67...........Rue Royale...........67

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames de la ville qu'elle vient d'ouvrir un SALON POUR COIFFURES de bals et soirées, et vient de recevoir un assortiment complet de

CHEVEUX 1er CHOIX.

Spécialité de Perruques pour dames
10déc—1m dim mar jeu

Tricots Français, Tricots Français

H. LABASSE,

Rue Decatur, No 209 en face le marché aux viandes près la rue Madison.

A l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général qu'il vient de recevoir de France un grand assortiment de TRICOTS CHOISIES des derniers genres qu'il vendra à des prix excessivement réduits. Ce vêtement est fabriqué avec les plus belles qualités de laine; est confortable sous tous les rapports et convient parfaitement pour ce climat.

Rappelez-vous le No 209.
23 déc—1m.PP

C. F. CARUTHERS & Cie,

No 27

Rue Carondelet, "Kenner Block,"

Marchands au Détail,

de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.

BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.
30 nov—6m

A & P. A. VILLERMIN,

Grocers et Marchands Commissionnaires. No 24 Rue Decatur,

entre Conti et St-Louis.

VIENNENT de recevoir un assortiment vaste et varié de Vins de Californie de la maison S. Lachman tel que:

CLARET,
ZINFANDEL No 1,
BOURGONNE,
HOCK.

Et vins de Bordeaux de différentes marques, en barriques et en caisses.

Aussi un assortiment de vins d'Espagne, de St-Vincent

Groceries en général de première qualité.

Pour les fêtes de Noël et Jour de l'An un vaste assortiment de feux d'artifices que ces messieurs offrent à vendre au commerce à des prix réduits.
3déc—1m—Dim J

JUNIUS HART,

191 Rue du Canal.

LOTERIE GRATUITE D'UN PIANO "Muller", d'un Piano Grovesteen & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Boîte à Musique et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de musique en feuilles. Demandez à voir la liste des morceaux anciens et nouveaux en vente. 19 mars—1 an

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE

ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations; de 9 à 3 heures, en français ou anglais.

REDUCTION POUR 1883.

T. C. PORTEOUS,

133 - - rue du Canal - - 133

(Bazar Touro.)

Vient de faire de grandes réductions aux prix des marchandises qui lui restent en magasin, et il les offre à des prix dits Special Bargains. Il y a entr'autres marchandises des

Etoffes à robes en laine.

Soieries et Brocades.

Manteaux et Dolmans

Châles et Couvertures

31 déc—

CHARLES TROUILLY,

132 - - Rue du Canal - - 132

VIENT DE RECEVOIR

Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.

Articles de Fantaisie; Parfumerie; Peignes Jonc, Ecaille et autres; Brosses; Objets d'Art, Bijoux, Fleurs, Corsets; Ornements de toutes sortes pour la tête, etc. Un assortiment complet de CHEVEUX, EN CHOIX de toutes couleurs et longueurs, qui seront vendus bon marché, au PRIX DU GROS.

Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.
15oct—Sm Dim Mar Jeu

BELLES MONTRES!

MM. Vacheron & Constantin sont du nombre des plus célèbres fabricants de montres suisses. Ils ne fabriquent que des mouvements de première qualité, sans égaux pour marquer l'heure. Les matériaux dont ils se servent sont fins et durcis à la main, et dureront des siècles. Les boîtiers sont, généralement de 18 karats, jamais au-dessous de 14. Nous en avons vendu un grand nombre en ville et n'avons pas encore eu qu'on n'en fut pas satisfait.

En important ces mouvements et en les mettant en boîtiers ici, nous économisons les droits sur les boîtiers, et sommes ainsi à même de les vendre à un prix d'une surprenante modicité, surtout s'il est en égard à leur excellence. Nous en avons, seuls, l'agence en ville.

A. B. GRISWOLD & CO.,
119 rue du Canal.
17 déc—1m

Avis.

M. J. B. CLERC, Bordeaux, seul propriétaire du célèbre Château Pape Clément, prévient le public qu'il ne garantit comme vins authentiques de ce Château, que ceux qu'il expédie directement à ses seuls agents aux Etats-Unis, Messieurs PAUL GELPI & BRO., de la Nouvelle-Orléans. Ces vins portent invariablement la "Trade Mark" du propriétaire, enregistrée au bureau des patentes à Washington; cette "Trade Mark" est composée des mots "Chateau Pape Clement," accompagnés d'une vignette représentant "une mitre surmontant deux clés croisées," suivie des mots "1er crû," seul propriétaire J. B. Clerc, Bordeaux. Avis est donné que toute infraction à la "Trade Mark" de Monsieur Clerc sera rigoureusement poursuivie devant les Tribunaux. Pour éviter toute déception et dans leur intérêt même, Monsieur J. B. Clerc prie les consommateurs de s'adresser, pour leurs achats de Vin du Château Pape Clement, chez leurs seuls agents MM. Paul Gelpi & Bro ou chez ceux qu'ils indiqueront.

Nous référant à l'avis de J. B. Clerc, seul propriétaire du Chateau Pape Clément, nous appelons l'attention des consommateurs sur les noms suivants de ceux qui ont en magasin les vins authentiques de ce Château:

E. C. VILLERE,	BASSETTI & XIQUES,
C. CAVAROC & SON,	CLARK & MEADER,
CHAS. BALLEJO,	HARDON & WILSON,
GEO. SWARBRICK,	THOS. H. HANDY,

24 nov—3m PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 2 JANVIER.—CLASSE No 1
Tirage de 4 heures P. M.

74	9	15	60	42	68	6	14	4	18	25	11	31

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 2 janvier 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. PLATT,
J. A. A. [illegible]
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.